

DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION INTERNATIONALE DES JOURNALISTES ET DE LA PRESSE DE LANGUE FRANÇAISE

20, avenue du Temple, 1012 Lausanne

Paraît douze fois par an / Prix de l'abonnement pour les

N° 424

non-membres: 30 francs (compte de chèques postaux: Lausanne 10-3056-2)

Janvier 2002

«Disposer d'un spectre de vocabulaire étroit et réduit, subir lors de sa formation une pédagogie de rarefaction littéraire, pratiquer une langue réduite au minimum vital, s'arranger quotidiennement d'une oralité sommaire, voilà qui interdit toute pensée, et à jamais. Sans mots, sans vocabulaire, sans syntaxe, sans langage, sans verbe, sans orthographe, réfléchir devient structurellement impossible. Ni pensée générale globale, ni, a fortiori, pensée fine, précise et rigoureuse. Le langage reste la condition sine qua non de la pensée.»

(Michel Onfray)

Amodier

Ce verbe est un emprunté au latin médiéval *admodiare*, de *ad-* et *modius* «muids, boisseau». Il signifie mettre une terre, un domaine à ferme (affermer) moyennant une redevance en nature (muids de blé) ou en argent... et ne signifie que cela.

Il est par conséquent fautif de lui attribuer – peut-être par attraction paronymique avec *mode* – le sens de mettre à la mode, d'accommoder, d'adapter: «On tente d'amodier ce qui peut l'être dans la réforme fiscale.»

(Défense du français, n° 424, janvier 2002)

Espèce

«Quand sur une personne on prétend se régler, / C'est par les beaux côtés qu'il lui faut ressembler.» Ce sage propos de Molière nous incite à ne pas nous réclamer des erreurs d'auteurs illustres (Larbaud, Mauriac, Bernanos, Claudel, etc.) pour justifier l'emploi du mot *espèce* au masculin. *Espèce* est un mot *féminin* et ne doit en aucun cas prendre le genre d'un complément masculin. On ne dira donc pas «un espèce de charlatan» mais, comme Mérimée: «Il avait à la main une *espèce* de vilain coutelas.»

(Défense du français, n° 424, janvier 2002)

Charisme

Du grec *kharisma* «faveur, don, grâce d'origine divine». C'est un terme de théologie catholique, passé dans le domaine de la sociologie politique avec le sens d'autorité, de rayonnement, de fascination exercés par un meneur d'hommes sur un groupe humain. A l'origine don de grâce n'appartenant qu'aux prophètes, aux fondateurs de religions, aux grands inspirés, ce terme est aujourd'hui considérablement galvaudé, au point de perdre tout son contenu sémantique.

Laissons le *charisme* (prononcer «ka») aux personnes saintes et aux grands hommes de l'Antiquité et utilisons de préférence: aura, rayonnement, prestige, influence, fascination, magnétisme, ascendant, personnalité, autorité, crédit, empire, éclat, pouvoir moral, don de séduction, de persuasion, etc.

(Défense du français, n° 424, janvier 2002)

Fil (sur le)

On ne compte plus les locutions employées à mauvais escient par des rédacteurs ignorants. Ainsi, évoquant le succès d'un équipage suisse dans une course de voiliers, un quotidien lausannois titrait: «Une victoire sur le fil du rasoir.»

Etre *sur le fil du rasoir* signifie «se trouver dans une situation précaire, instable, périlleuse». Ce n'était évidemment pas le cas de l'équipe victorieuse.

Il y avait, en l'occurrence, confusion avec l'expression «gagner (ou être battu) *sur le fil*, c'est-à-dire de justesse, à l'arrivée, au poteau.

(Défense du français, n° 424, janvier 2002)

Dichotomie

Ce substantif est utilisé sans discernement par les médias pour désigner tout ce qui se partage ou s'oppose.

Dichotomie (prononcer «ko»), du grec *dicha* «en deux parties» et *tomê* «section», s'applique, en astronomie, à la phase de la Lune pendant laquelle une seule moitié de son disque est visible. En botanique: mode de ramification par bifurcations successives. En logique: division d'un concept en deux concepts contraires qui en recouvrent toute l'extension. Méthode de division et de subdivision binaires. Pratique illégale consistant, pour un médecin, à toucher une part des honoraires du chirurgien auquel il adresse un malade. Dans les autres cas, on préférera utiliser: partage, opposition, bifurcation, division, subdivision, séparation, disjonction, scission... même si cela fait moins savant.

(Défense du français, n° 424, janvier 2002)

Globalisation

Cet anglicisme, apparu vers 1968, jouit d'une faveur grandissante dans la presse économique. Formé sur l'adjectif *global* qui, en anglais, signifie «mondial», il désigne l'action de *globaliser* «prendre, présenter en bloc, d'une manière globale, totalement» ou son résultat: «Faut-il craindre que la *globalisation* et l'ouverture des économies suscitent l'aggravation des inégalités et la hausse de la pauvreté?» (Le Monde, 1997). Le récent *Dictionnaire de l'Académie française* ne reconnaît ni le verbe *globaliser* ni le substantif *globalisation*. Raison de plus d'éviter ces termes qui font inutilement double emploi avec *totaliser*, *mondialiser* et avec *mondialisation*.

(Défense du français, n° 424, janvier 2002)